

Jovenel Moïse : «Transformer l'État en Haïti, pour transformer la société !»

Par [Renaud Girard](#)
Publié le 13/05/2018 à 18:06



Jovenel Moïse: «Depuis deux siècles, nous sommes perclus de dissensions.» *HECTOR RETAMAL/AFP*

INTERVIEW - Le président de cette ancienne colonie française explique comment il veut remettre son pays sur de bons rails après des décennies de mauvaise gouvernance.

À 49 ans, fils d'ouvrier mécanicien, entrepreneur dans l'agroalimentaire, Jovenel Moïse crée la surprise quand il se présente à l'élection présidentielle, sans jamais avoir fait de politique. Il est élu dès le premier tour du scrutin de novembre 2016. Il a reçu Le Figaro à Port-au-Prince, dans le palais national, qui fut entièrement détruit par le tremblement de terre de janvier 2010 et qui est en cours de reconstruction.

LE FIGARO. - *[Haïti](#) fut la première des colonies de la Caraïbe à s'émanciper. Deux cent quatorze ans plus tard, c'est le pays le plus pauvre de la région. Comment l'expliquez-vous?*

Jovenel MOÏSE. - Premières responsables, nos turbulences politiques. L'instabilité gouvernementale a été un fléau. Ensuite, **Haïti** a souffert d'un quasi-boycott des puissances européennes au cours de ses soixante premières années. Enfin, la libéralisation des marchés, ces trente dernières années, a été trop rapide et trop

peu réfléchi. Jusqu'en 1978, **Haïti** exportait du sucre. Aujourd'hui, elle importe toute sa consommation. La réduction brutale des droits de douane a cassé le système de protection de l'agro-industrie. Le sucre vient aujourd'hui surtout d'Amérique latine. Ce phénomène se retrouve dans les autres secteurs productifs du pays. Les investissements productifs qui auraient pu nous préparer au choc de la mondialisation n'ont pas été au rendez-vous en raison de l'instabilité politique. En fait, on ne peut jamais développer durablement un pays en l'absence d'un État de droit. Au début, on avait très bien commencé avec Dessalines, qui avait une vision pour le pays. Mais nous l'avons assassiné en 1806. C'est notre péché originel. Le pays fut aussitôt divisé en trois parties (le Nord, l'Ouest et le Sud). Cet héritage continue de nuire à l'idéal national. Depuis deux siècles, nous sommes perclus de dissensions.

*En 1780, **Haïti**, par ses exportations agricoles, représentait 25 % du commerce extérieur de la France. Aujourd'hui, le pays importe plus de la moitié de sa nourriture...*

C'est cela, le grand scandale d'**Haïti**! Y mettre fin est le sens de mon engagement en politique. Notre pays a la chance d'être gorgé d'eau. Mais, aujourd'hui, elle est plus dévastatrice qu'utile. Quarante milliards de mètres cubes d'eau se déversent chaque année chaotiquement dans la mer. Quel gâchis! J'ai donc entrepris la construction d'une douzaine de barrages-réservoirs pour l'irrigation des terres en période sèche (novembre-mai), pour la pisciculture et aussi pour la production d'électricité. Sans courant, pas de conservation des aliments, et donc pas d'industrie agroalimentaire. Plus des trois quarts des délicieuses mangues produites sur cette terre bénie des dieux sont perdues, faute de pouvoir les conserver ou les transformer.

*L'électrification d'**Haïti** est-elle votre seconde priorité, après la maîtrise des eaux de surface?*

Oui. Car 70 % des foyers haïtiens ne sont pas raccordés au réseau électrique. Le plan d'électrification nationale se fera sur quatre fronts. J'ai mis en place l'Autorité nationale de régulation du secteur énergie (Anarse), qui a lancé l'appel international à manifestation d'intérêt pour la production et la commercialisation de l'électricité. J'ai fait le choix de l'énergie renouvelable: hydroélectricité, photovoltaïque, éolien, biomasse.

Comment expliquez-vous l'extrême déforestation des mornes?

La coupe illégale des arbres et leur transformation en charbon de bois pour la cuisine représentent un braconnage gigantesque. Je me suis engagé à faire respecter la loi l'interdisant. Je suis en train de mettre en place quatorze mégapépinières de 4,5 millions de plantules chacune. Cela fait 63 millions d'arbres à planter par an. J'ai décidé de mobiliser prioritairement les écoliers pour les planter. C'est seulement ainsi qu'on sensibilisera les jeunes générations au respect de leur environnement.

*Dans les années 1930, **Haïti** était la première destination touristique de la Caraïbe. Aujourd'hui, elle a été distancée par ses rivales. Pourquoi?*

Dans les années 1980, une simple rumeur a suffi pour tuer notre réputation touristique: elle disait que le virus du sida était apparu chez nous. Les investissements internationaux se sont alors taris. Je compte remettre **Haïti** tout en haut de la carte touristique de la Caraïbe: je rénoverai notamment la citadelle Laferrière (1820), classée au patrimoine mondial de l'Unesco, ainsi que le centre historique de Cap-Haïtien, construit par les marins bretons, il y a 348 ans.

*Neuf milliards de dollars d'aides financières internationales se sont déversés sur **Haïti** depuis le tremblement de terre du 12 janvier 2010. Où est passé tout cet argent?*

C'est vrai, le peuple haïtien n'a guère vu la couleur de cet argent. Les interventions des agences internationales et des ONG ont été réalisées sans coordination avec l'État. Les frais de gestion et du personnel expatrié sont gigantesques. Ces agences ont des procédures qui ne correspondent pas au cycle politique en **Haïti**. Je veux aligner l'aide internationale sur les sept axes prioritaires de développement que j'ai fixés. Le développement du pays sera le fruit d'un consensus national, ou ne sera pas. Dans un pays aussi pauvre, l'État garde un rôle fondamental. Je me suis engagé pour un État fort, dont le leitmotiv est l'amélioration des services publics. En **Haïti**, il faut transformer l'État pour transformer la société.